

Dans La Maison Du Berger
Et Le Mont Des Oliviers
De Vigny
Recherche présentée par M. Tahseen Kareem MOUSA
Maître
2012

الباحث: تحسين كريم موسى

Introduction

Dans le romantisme et ses textes, il est important de mentionner qu'il n'existe qu'un seul thème romantique qui est l'amour, mais assez pour avoir fait du XIXème siècle, une révolution du texte romantique. L'amour consiste à la réduction de l'univers, à un seul être, puis la dilatation de ce seul être, voilà l'amour. cet amour passionnel n'est qu'un arrangement froid et réfléchi excluant d'emblée l'exaltation des sentiments. Néanmoins, cet amour passionnel peut être brutal. quant à la mort, dans le drame romantique, l'amour et la mort sont liés. Beaucoup d'histoires d'amour finissent le plus souvent par un suicide passionnel : le romantique cherche à l'atteindre par l'amour un sentiment sanctifié, et divinisé ; mais c'est aussi et surtout un sentiment douloureux, car il est le plus souvent contrarié par l'éloignement, la mort, et pris encore par la trahison de l'être aimé. L'état d'âme commun à tous les artistes romantiques se traduit par une inquiétude profonde qui contraste avec l'optimisme, et la confiance en l'avenir qui a été celui du philosophe des Lumières ; malaise existentiel, vague des passions, mal du siècle, dû aux frustrations provoquées par la chute de l'Empire, la Restauration et le sentiment d'une société bloquée. les romantiques interrogent l'au-delà, questionnent sans cesse l'invisible : histoires de fantôme, de cimetière, de légende extraordinaire. pour l'être romantique, la mort est un moyen de se débarrasser de tous ses ennuis. C'est le cas dans les histoires passionnelles où l'amour est impossible. le mal du siècle et la mélancolie envahissent les gens vivants à cette époque, on peut dire tout de suite que le romantisme exprime un profond malaise. Ce romantisme est représenté dans cette recherche par plusieurs symboles, soit laïques, soit religieux. Ces symboles sont élaborés dans les deux poèmes de Vigny, intitulés: (La maison du Berger et le Mont des Oliviers).

Vigny, Romantique et Philosophe

On sait bien qu'en général, la poésie de Vigny se veut philosophique. Si l'on distingue, parmi les onze pièces des Destinées(c'est son recueil célèbre) , il ya une diversité de thèmes (l'idéal, la religion, la femme, la politique, la nature), ceux-ci ne sont jamais sans rapports avec cette vision philosophique du poète. Manifestement, il y est toujours développé des idées sur l'humanité et sur la condition humaine. La vision du poète concernant la destinée humaine se caractérise, dans son recueil, en particulier, par un pessimisme absolu. la philosophie de Vigny est un pessimisme extrêmement élevé, qui aboutit à la résignation et à la pitié. Il ne sert à rien de prier ou de se plaindre : il faut obéir passivement à la destinée. L'honneur consiste dans l'accomplissement silencieux d'une tâche incompréhensible. le terme "romantisme" recouvre des réalités trop contrastées pour se définir en une formule unique. Il y a eu en effet une métamorphose d'un premier romantisme aristocratique de droite en un romantisme social de gauche : d'abord contre-révolutionnaire, réactionnaire, nostalgique du passé face à l'ère des lumières, le romantisme conteste la Révolution française ; puis vers 1830, au contraire, il dénonce les insuffisances de la Révolution : (*Dans le dernier poème, l'esprit pur; Vigny fait le bilan de sa vie: sa seule fierté est d'avoir été poète; par son œuvre en effet il a réussi à faire ce que les exploits guerriers de ses ancêtres n'ont pu faire: immortaliser son nom*)).(*Échelard: 2000: p.47*) . Vigny, dans la plupart de ses poèmes, il exprime un "moi" hautain et jaloux. Cependant, il se met rarement en scène : Il est tantôt Moïse, tantôt Samson, tantôt Jésus même (le Mont des Oliviers), et ses plus belles pièces se présentent presque toutes comme des symboles; à

l'expression de ses sentiments, il donne, en les détachant pour ainsi dire de sa personnalité, une valeur et une portée générales. La solitude, à laquelle, le génie, l'indifférence des hommes, la trahison de la femme, l'impassibilité de la Nature et le silence de la Divinité condamnent en présence de nos maux, la résignation stoïque qu'il convient de leur opposer, telles sont les idées de ce poète philosophe. Poète, romancier et auteur dramatique, Vigny est l'une des figures marquantes du romantisme en France. Son œuvre se caractérise par un pessimisme fondamental. La philosophie de Vigny est un pessimisme extrêmement élevé, qui aboutit à la résignation et à la pitié. Il ne sert à rien de prier ou de se plaindre : il faut obéir passivement à la destinée. L'honneur consiste dans l'accomplissement silencieux d'une tâche incompréhensible : *((il semble que Vigny ait conservé des idées spiritualistes. Même, à certaines époques de sa vie, aux jours qui suivirent la mort de sa mère bienaimée surtout, son journal se couvre de pensées d'espérance en la vie éternelle et en l'immortalité des âmes, et d'invocations à la miséricorde de Dieu)).(Le Grand :1901:p.147)).*

Vigny se détache des romantiques par la simplicité, la pureté, et la chasteté de la forme; chez lui, le respect de la pensée écarte les procédés de style. Une absolue sincérité, la mesure et le goût distinguent sa langue poétique, c'est pourquoi, il disait : *((L'art est la vérité choisie, et son idéalisme avait pris pour devise : « La parfaite illusion est la réalité parfaite »)).Ibid.* Comme versificateur, il manque de virtuosité, moins par l'insuffisance de son génie poétique que par la nature de son inspiration où dominant le sentiment et l'idée; mais sa poésie a quelque chose de grand, de simple et de solennel. Il écrit un ultime chef-d'œuvre qui est intitulé par l'Esprit pur, et ajoute au Mont des Oliviers la strophe superbe du Silence qui semble clore définitivement la quête religieuse. Il repousse, las et parfois impatient, les pieuses tentatives de conversion venues de ses parents et amis.

Le pessimisme de Vigny

C'est la doctrine opposée à l'optimisme. c'est un état d'esprit selon lequel la somme des maux de ce monde dépasse celle des biens. En particulier, d'après cette doctrine, la vie humaine est une perpétuelle douleur , parce que notre destination est d'agir, et qu'agir consiste à obtenir ce que nous n'avons pas. le pessimisme nie le progrès de la civilisation et de la humanité. Pessimisme et symbolisme : par rapport aux symboles utilisés par Vigny dans ces poèmes, telle est donc la floraison suprême du génie philosophique et poétique d'Alfred de Vigny. *((Aussi son pessimisme se différencie-t-il de celui que Chateaubriand avait mis à la mode parmi la génération romantique. La tristesse de « René » est un désenchantement vague qui l'enveloppe comme le brouillard des marais enveloppe de ses buées morbides les vieux donjons des landes bretonnes. Vigny, lui, est un raisonneur qui conclut que la vie est mauvaise. Son pessimisme est objectif : c'est pour tous les hommes qu'il trouve la vie mauvaise, et non seulement pour lui-même. La souffrance est la trame de la vie humaine. L'homme ne s'y peut soustraire, il s'y sent condamné, mais il ignore les motifs de sa condamnation : tel est le résumé de la doctrine de Vigny.)). (Ibid:p.142)).* Le pessimisme désespéré de Vigny, fruit de ses méditations philosophiques, achève de le confiner dans la sainte solitude. Au point où sa tristesse s'était élevée, ses déceptions personnelles et l'échec du romantisme ne comptaient plus. à la fin de sa vie, la douleur physique s'ajoute à la peine morale : il est mort d'un cancer dont il supporte le progrès dévorant avec une patience stoïque et romantique, puis réaliste ou symboliste, sous quelque aspect que l'on considère son talent, Vigny est un grand écrivain et un grand poète ; le souffle romantique et les qualités réalistes sont bien aussi pour quelque chose dans la valeur esthétique que l'on attribue à ses drames, à ses romans, à ses contes, à ses poèmes. Cette rare probité littéraire qui mûrissait l'œuvre dans une élaboration silencieuse et patiente, cette plénitude d'harmonie et de pensée donne à certains de ses vers tant de force en même temps que d'aisance et de majesté: telles sont les principales qualités qui mériteront à Vigny une place d'honneur dans l'histoire de la littérature française... *((Le pessimisme d'Alfred de Vigny peut être rattaché à des causes d'ordre divers : circonstances extérieures, peines de cœur, conception de la vie. Il a raconté dans son projet de mémoires comment, dès le collège, les tracasseries de ses compagnons l'inclinèrent à la défiance et à la tristesse. Ses amis de jeunesse le considéraient comme un être à part, qui semblait consentir à descendre de temps en temps dans leur société vulgaire, des régions supérieures où il se tenait d'habitude.)).(Ibid:p.140)).* Le pessimisme d'Alfred de Vigny peut être rattaché à des causes de divers ordres: circonstances extérieures, peines de cœur, conception de la vie. Il a raconté dans son projet de mémoires comment, les tracasseries de

ses compagnons l'inclinent à la défiance et à la tristesse. ses amis de jeunesse le considéraient comme un être à part, qui semblait consentir à descendre de temps en temps dans leur société vulgaire. le poète est un être à part, un génie malheureux, inadapté au quotidien, que le monde trivial fait souffrir, qui vit dans une profonde solitude. Écrasé par les matérialités de la vie, il est contraint, s'il veut subsister d'accepter des fonctions utilitaires qui le détournent de sa mission. Vigny développe, dans un ton amer et désabusé, l'idée que la vie moderne transforme le poète en paria. Cette conception amère de la poésie préfigure la vogue des poètes maudits.

Caractéristiques de L'œuvre poétique d'Alfred de Vigny

Tout d'abord, la réception de Vigny par la presse a été mitigée. Les critiques parlaient d'une fidélité exquise et de beaux décors et costumes magnifiques. cela ne veut pas dire qu'il faille négliger la recherche de la fidélité historique au niveau de l'évocation du milieu. D'ailleurs, Vigny faisait une distinction entre la vérité et le vrai dans l'art. la vérité est le côté philosophique de l'œuvre, ce que Vigny appelait l'âme de tous les arts. l'étude de l'œuvre poétique d'Alfred de Vigny soulève une question importante concernant le caractère de sa foi. alors que la plupart des poètes romantiques laissent flotter sur leurs vers une flamme mystique. En effet, le poème est le lieu d'une réflexion qui, si elle ne délaisse pas la religion, la traite avec *((un scepticisme rare chez un romantique))*.((Benichou : 1988:p122)). le poète met en doute les dogmes et déplace la sphère sacrée du domaine religieux au domaine philosophique. Les années suivant 1830 constituent ce que Vigny considère la troisième étape de sa vie. C'est pourquoi, Saint- Gerand dit en ce qui concerne les étapes de la vie : *((Je remarque en repassant les trente années de ma vie que deux époques la divisent en deux parts presque égales, et ces époques semblent deux siècles à la pensée - l'Empire et la Restauration. L'un fut le temps de mon éducation, l'autre de ma vie militaire et poétique. Une troisième commence depuis deux ans, celle de la Révolution, ce sera la plus philosophique de ma vie, je pense.))*. ((Saint- Gerand: 1979:p.8)).

Ainsi, les nombreuses désillusions que Vigny a vécu au cours de ces années l'amènent à se forger une philosophie personnelle empreinte d'un pessimisme peu commun. En effet, ce scepticisme raisonné ressemble beaucoup plus à un discours des Lumières qu'à celui d'un poète romantique. La cause de ce décalage se trouve en partie dans l'origine noble du poète dont l'éducation est marquée par la foi humble et orthodoxe de sa mère. Vigny n'a pas découvert le christianisme sur le tard comme c'est le cas pour Lamartine et Hugo. L'idée de Dieu s'est ancrée en lui dès le berceau; elle est rattachée au passé, à une vision conservatrice du monde et ne se prête guère aux éclats.

Vigny était attaché jusqu'à la susceptibilité aux honneurs de sa famille et de sa caste qui est une classe de la société fermée, et jalouse des ses privilèges. S'étant très souvent senti persécuté par les idées révolutionnaires, il est resté en arrière des autres et n'a embrassé les idées de son siècle qu'avec une certaine nuance qu'il conserve prudent en tout. Toutefois, il ne faudrait pas faire de Vigny un antiromantique; lui aussi vit le mal du siècle et assume le sacerdoce poétique à sa façon. Il ne nie pas la beauté de la foi chrétienne, le nombre de poèmes se référant à des épisodes bibliques ne permet aucun doute à ce sujet - mais son caractère est balancé: il possède un cœur romantique et une raison de philosophe. Quant au recueil des Destinées, dans ce recueil, le poète montrera la voie de la dignité à l'homme. Il lui dictera, par la grandeur de la poésie, analyse diachronique de la conception du recueil fournit des pistes de réflexion intéressantes sur les visées de Vigny que Michel Cambien met habilement en lumière.((De 1838 à 1863, se trace l'évolution d'une conception du monde toujours plus pessimiste, sauf pour le sursaut final de« L'esprit pur » qui place un certain espoir dans la réception de la poésie par la postérité. Les quatre premiers poèmes, « La Mort du loup », «La Colère de Samson », « Le Mont des Oliviers» et« La Flûte », bien qu'ils présentent un monde mauvais et sans espoir, proposent une manière de vivre pour l'homme qui soit digne)).((Cambien :sans date: p. 113)).

Réalisme et Romantisme , selon Vigny

Si la personnalité d'Alfred de Vigny a disparu du monde des vivants en 1863, ni son influence ni sa renommée ne se sont éteintes avec lui. Elles n'ont même vraiment fleuri, elles n'ont trouvé un épanouissement durable que plus tard. Bien que sa carrière littéraire soit contenue entre les années 1820 et 1860, c'est-à-dire qu'elle corresponde à l'époque où, d'une part le romantisme projette ses éclatants représentés par Lamartine, Hugo, Musset, George Sand, où d'autre part le roman naturaliste et la poésie parnassienne, la littérature réaliste en un mot, commence à dresser devant les yeux du public ses grandes planches d'anatomie descriptive, néanmoins les œuvres d'Alfred de Vigny ne sont essentiellement ni d'un romantique ni d'un réaliste. Il a dû éprouver une horreur instinctive pour les surcharges et le clinquant de l'ornementation en matière de style, aussi bien qu'en toute autre matière. Si l'on peut découvrir dans la physionomie littéraire de Vigny quelques traces d'une affinité, lointaine sans doute, mais réelle, entre son art et l'art des réalistes et des parnassiens. On sera frappé de l'importance que les trois grands facteurs de la littérature romantique prennent dans ces premières œuvres de Vigny : l'inspiration religieuse, le sens de la nature, l'expression du sentiment personnel. Vigny s'engageait dans le roman historique, qui puisait dans le romantisme une vitalité nouvelle. De sorte que, par ses poésies, dans son théâtre, et dans le roman, Vigny avait donné des gages nombreux au romantisme. Et pourtant Vigny n'était pas un pur romantique. Il ne l'était pas, parce que l'effusion lyrique ne se faisait que rarement jour dans ses œuvres. Vigny est un philosophe double d'un artiste et d'un poète : Telle est la note distinctive de son talent : *((Vigny distingue la vérité qu'exprime l'œuvre d'art du vrai qui s'est produit. Il se serait mieux fait comprendre s'il avait dit ((réel)) au lieu de ((vrai)). Le romancier choisit l'essentiel dans ce vrai, dit-il, ce qui en lui est révélateur de la vérité, et c'est son art de la fiction qui le met au jour. Ce qui importe est la vérité d'observation sur la nature humaine, et non l'authenticité du fait)).* ((Dantzig:2005: p.1140)).

C'est le spectacle philosophique de l'homme profondément travaillé par les passions de son caractère et de son temps ; c'est donc la vérité de cet homme et de ce temps, mais tous deux élevés à une puissance supérieure et idéale qui en concentre toutes les forces. La nature est un refuge contre le bruit et la déshumanisation des villes. c'est là une idée chère à Vigny, qui note dans son Journal : *((La nature est pour moi une décoration dont la durée est insolente et sur laquelle est jetée cette passagère et sublime marionnette appelée l'homme)).* ((Vigny:1950 : p.66)). La nature n'est ni une amie ni une mère. la différence cependant de la plupart des poètes romantiques, Vigny considère que la nature reste étrangère et insensible aux souffrances de l'homme. L'homme se doit de rester stoïque, courageux. c'est la condition même de sa liberté et de sa dignité. ces déboires et ces malheurs ont fortifié chez Vigny le goût de la solitude, le sens de l'honneur et un certain stoïcisme qui est *((une doctrine philosophique de l'Antiquité selon laquelle le bonheur réside dans la vertu, et qui professe le courage devant l'adversité)).* ((Rey :1988 :p.1217))). Le stoïcisme de Vigny apparaît surtout dans Les Destinées, recueil posthume, composé entre 1838 et 1863, et publié en 1864, Face aux conséquences de la première Révolution Industrielle qui contribue à polluer les villes et à river l'homme à la machine, la nature symbolise à leurs yeux la liberté, la pureté et la paix. On retrouve ce thème chez les romantiques, et en particulier dans les poèmes de Vigny. Une telle conception de la nature privilégie de fait les paysages sauvages, dénués de toute trace d'activités humaines.

La vision de la nature dans les œuvres littéraires a évolué au cours du XIXe siècle. avec les romantiques, le thème de la nature devient central : pas de grand thème lyrique plus inépuisable que les sentiments et sensations provoquées par la nature chez les romantiques. ainsi, la nature est toujours décrite en fonction des battements de leur cœur. pour eux, la nature est dotée de nombreuses facettes et représente notamment un refuge contre la civilisation et les duretés de l'existence, une manifestation de la grandeur divine, un miroir de la sensibilité, et une invitation à méditer. c'est bien là le signe à la fois de l'éloignement des romantiques de tout univers social et de leur goût prononcé pour la méditation ainsi que pour un retour sur soi que la nature, tel un miroir, ne ferait que favoriser.

La signification de Symbole Chez Vigny

Dans un sens général, Si l'on ne voit dans le symbole qu'un synonyme de l'image, de la comparaison, il abonde chez tous les poètes, chez les romantiques aussi bien que chez les autres, mais non pas, si l'on donne au mot symbole un sens précis, détermine, circonscrit : *((Le symbolisme poétique, écrit l'éminent*

critique, est une fiction concrète, figurée, plastique, mouvante et colorée, si je puis ainsi dire, animée de sa vie propre, personnelle, indépendante, capable au besoin de se suffire à elle-même, de s'organiser et de se développer, mais une fiction dont la correspondance est entière, avec un sentiment ou une idée qu'elle enveloppe)).((*Legrand:1901:p.133*)).

Le symbole n'est qu'une brève interruption, un arrêt momentané dans le jaillissement lyrique de la poésie de Musset. Chez Vigny, au contraire, le symbole enferme complètement, comme en un vase transparent et sans fissure, l'inspiration totale du poète. Pour autant qu'il soit possible de scruter les voies mystérieuses que l'inspiration poétique se fraie dans une âme, Alfred de Vigny fut essentiellement une nature réfléchie, plus portée à la méditation qu'à l'expansion. Son principe de conduite littéraire est toujours de méditer beaucoup pour écrire peu ; et quand Vigny écrivait, il avait souci de n'offrir au public que des œuvres achevées, estimant superflu de le faire assister à l'élaboration de sa pensée. Avare d'expression et de publication, Vigny s'enfermait dans son rêve intérieur. La pensée spéculative était pour lui une tyrannie et une volupté. Il aimait à être seul et, quand il était seul, il s'abandonnait à son idée.

Philosophe, Vigny a voué aux idées la meilleure part de lui-même. Poète, les idées lui sont apparues, colorées et vivantes, à travers le prisme de sa riche imagination. Leur contemplation a été sa joie. ((*la poésie donne vie à la pensée philosophique par la création de symboles. Un symbole est la représentation concrète d'une idée abstraite : Moïse symbolise le génie; Dalila, la perfidie féminine.*)). ((*Échelard : 2000:p.47*)).

La plupart des poèmes contenus dans son recueil, qui s'intitule les Destinées, sont des poèmes symboliques, et la Littérature symbolique moderne revendiquera toujours comme ses plus purs chefs-d'œuvre : la Maison du Berger, la Colère de Samson, la Mort du Loup, le Mont des Oliviers, la Bouteille à la mer.

Pessimisme et symbolisme, telle est donc la floraison suprême du génie philosophique et poétique d'Alfred de Vigny. Romantique, réaliste ou symboliste, sous quelques aspects que l'on considère son talent, Vigny était un grand écrivain et un grand poète ; et s'il est vrai que le symbolisme domine en lui et contribue à lui procurer aujourd'hui une renommée posthume, le souffle romantique et les qualités réalistes sont bien aussi pour quelque chose dans la valeur esthétique que l'on attribue à ses drames, à ses romans, à ses contes, à ses poèmes.

La poésie romantique aurait bien voulu être à la fois l'expression du mal du siècle de toute une génération et le guide du peuple. Sans Dieu, le monde est obscur et incohérent : telles seront dorénavant les conditions de la suggestion poétique. De fait, l'entrée dans la modernité littéraire suivra bientôt la constatation du désenchantement et la nouvelle expression poétique qui portera les marques de l'agonie du poète romantique. Si Lamartine, Vigny, Hugo et Nerval ont manifesté l'enthousiasme du sacre de l'écrivain, ils ont aussi exprimé ou réprimé certains doutes. Scrutant le monde avec recul, Vigny a un regard critique et lucide qui met en lumière l'absurdité d'un devenir collectif meilleur. Les romantiques tenteront de se faire les guides spirituels du siècle : Ils participeront au progrès de l'humanité, mais surtout, aux grands desseins divins.

Par ailleurs, ((*une littérature mystique libérale voit peu à peu le jour au début du XIXe siècle.*)). ((*Benichou: 1973:p.193*)). Le libéralisme apporte en littérature une sensibilité désenchantée. La poésie tend alors à se faire l'expression des malheurs du génie thématique qui devient extrêmement prolifique autour des armées trente. ((*S'il souffre de n'être pas suivi, souffre aussi en vertu de sa propre nature: une âme comme la sienne étant disproportionnée au corps, elle est comprimée et souffrante dans des organes indignes d'elle; dans l'homme de génie, un être débile s'épuise à interpréter l'Esprit*)). ((*Bowman: 1973 :p.332*)). Bowman justifie le besoin de la créativité poétique chez Vigny, le besoin de la souffrance de l'âme, il faut que l'âme souffre, et cette souffrance existent chez les poètes romantiques, héritiers à bien des égards de la pensée des Lumières, et qui ne peuvent pas s'empêcher d'interroger le secret de chercher la lueur dans l'obscurité. Ils la cherchent, et avec une volonté d'autant plus grande qu'ils se sentent élus, donc dignes de la recevoir. Cette aspiration à la transcendance absolue, qui unit les poètes romantiques, montre qu'en gagnant la foi au progrès, comme un héritage de l'humanisme des philosophes, sous l'influence des circonstances, qui d'ailleurs l'inclinaient dans le sens de son propre talent, Vigny avait suivi la même direction générale que Lamartine et Victor Hugo, en passant de la poésie personnelle à la poésie objective

et philosophique. Il n'avait d'ailleurs ni la facilité ou plutôt l'inépuisable abondance du premier, et encore bien moins la fécondité d'invention verbale ou rythmique du second. sa philosophie n'était pas non plus la même, ni surtout son tempérament philosophique ; il était pessimiste, mais pessimiste à fond, de ceux qui ne pardonnent pas à la vie d'être la chose misérable. d'une pareille conviction le chemin est court au désespoir. mais pour y aboutir, Vigny avait trop de noblesse ou d'élévation d'esprit.

C'est de cette inspiration que quelques-unes de ses plus belles pièces sont sorties: La Sauvage, La Mort du Loup, La Flûte, Le Mont des Oliviers, La Maison du Berger, et plus tard, La Bouteille à la Mer. il est essentiel d'observer qu'indépendamment de leurs autres mérites, toutes ces pièces ont ce double caractère d'art d'être, c'est une pensée philosophique mise en scène sous une forme épique ou dramatique. Il faut entendre par ce dernier mot quelque chose de complet en soi, dont le développement ne dépend pas du caprice ou de la fantaisie du poète, mais de la nature, de l'importance de la portée du sujet ; et c'était une borne posée à la liberté du lyrisme purement romantique. *((Vigny est un grand civilisé, et l'hypocrisie la cousine pauvre de la civilisation, à qui l'on fait faire le ménage sans la payer)). ((Dantzig:2005: p.1140)).*

Sa poésie est empreinte d'un stoïcisme hautain, qui s'exprime en vers denses et dépouillés, souvent riches en symboles, annonçant la modernité poétique de Baudelaire, Verlaine et Mallarmé. La révolution de Juillet réveille en lui le pessimisme. Il réagit vivement devant les erreurs répétées des gouvernements de la Restauration.

Analyse De La Maison Du Berger De Vigny

La nature proclame son mépris de l'humanité. C'est là une idée chère à Vigny, le poème se présente comme un discours de la nature. dans le premier mouvement, la nature se compare à un théâtre, qui se moque de la pièce que les hommes y jouent; dans le second, elle rappelle qu'elle est éternelle et, dans le troisième, que l'histoire humaine ne changera rien à son destin.

Le discours de la nature, introduit par "Elle me dit" (v. 1), constitue une prosopopée (figure de style par laquelle on fait parler et (ou) agir un absent, un mort, un animal, une chose personnifiée). Dès le premier vers, la nature se définit : elle est "impassible" (inaccessible à l'émotion), et elle est un "théâtre", le lieu où, tels des "acteurs" (v. 2), les hommes se produisent. la comparaison de la nature avec le "théâtre" se prolonge dans toute la strophe : "marches d'émeraude" (en pierres précieuses vertes), "parvis d'albâtre" (v. 3, en gypse d'une blancheur éclatante), "colonnes de marbre" (v. 4). La richesse de ces matériaux s'explique par l'origine divine des artisans qui ont édifié ce "théâtre" : la nature a les "dieux pour sculpteurs" (v. 4).

Son architecture (les marches, le parvis, les colonnes) rappelle celle des temples grecs. La noblesse de sa construction contraste avec son indifférence : "Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs" (v. 5), la nature ne prend pas au sérieux l'histoire de l'humanité. Le vers 7 souligne le silence de Dieu.

***Elle me dit : « Je suis l'impassible théâtre
Que ne peut remuer le pied de ses acteurs;
Mes marches d'émeraude et mes parvis d'albâtre,
Mes colonnes de marbre ont les dieux pour sculpteurs.
Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs ; à peine
Je sens passer sur moi la comédie humaine
Qui cherche en vain au ciel ses muets spectateurs. (Les Destinées, "La maison du berger"). p. 17***

Le mépris de la nature pour l'homme augmente. les peuples sont en effet comparés à des "fourmis". "Terrier" (v. 10) est amené par "fourmis" (v. 9). Le vers 12 oppose "mère" et "tombe". Depuis l'Antiquité, la nature était traditionnellement surnommée la "mère nourricière". Vigny rejette cette interprétation: la nature ne nourrit pas les hommes, elle les enterre. "Mon hiver prend vos morts comme son

hécatombe” (v. 13) : “hécatombe”, qui signifie “massacre” dans le langage courant, désignait le sacrifice de cent bœufs que, dans les religions antiques. La nature se comporte en déesse cruelle et exige des sacrifices sanglants dont les hommes, à la place des bœufs, sont les victimes.

Je roule avec dédain, sans voir et sans entendre,

À côté des fourmis les populations;

Je ne distingue pas leur terrier de leur cendre,

J'ignore en les portant les noms des nations.

On me dit une mère, et je suis une tombe.

Mon hiver prend vos morts comme son hécatombe,

Mon printemps ne sent pas vos adorations. (Les Destinées, “La maison du berger”). p. 17

La nature proclame son éternité. Elle se compare à une femme. Il en résulte une impression de beauté, de liberté et de grâce :

(v. 20-21).

“J’irai seule et sereine, en un chaste silence

Je fendrai l’air du front et de mes seins altiers” (Les Destinées, “La maison du berger”).p. 17

La prosopopée s’achève sur une vision majestueuse de la nature. se confondant avec le globe terrestre, elle poursuit, telle une sirène à la proue d’un navire, sa course dans l’espace, ayant déjà oublié que les hommes ont un jour existé. le style de Vigny s’avère parfois très léger, comme dans ces vers :

“L’oiseau n’est sur la fleur balancé par le vent,

Et la fleur ne parfume et l’oiseau ne soupire

Que pour mieux enchanter l’air que ton sein respire. ” (“La maison du berger”). (Les Destinées, “La maison du berger”). p. 16

Même Vigny, le moins enclin des poètes à s’extasier devant la nature, y recherche un abri :

“Pars courageusement, laisse toutes les villes, [...]

La Nature t’attend dans un silence austère.” (Les destinées, “La maison du berger”).(Les Destinées, “La maison du berger”). p. 7

A l’exception de Vigny qui accuse la nature d’indifférence, les Romantiques voient dans la nature une amie. Tantôt elle les apaise et leur fait oublier les malheurs de l’existence; tantôt elle est une mère qui sait les écouter et les comprendre.

L’éternité de la nature provient de son nouvel an (au printemps) et de son immutabilité, l’océan et les montagnes ont existé et existeront avant et après les hommes.

La vision du poète se caractérise par un pessimisme absolu ce pessimisme n’est pas à caractère individuel dans le poème. c’est un sentiment universel et collectif qui accable toute l’humanité, un sentiment éprouvé par l’auteur au nom de ses semblables :

Vers 260 : *“C’est à toi qu’il convient d’ouïr les grandes plaintes*

261 : *Que l’humanité triste exhale sourdement” (Les Destinées,, “La maison du berger”). p. 16*

La Maison du Berger est sans doute le poème le plus important des Destinées que Vigny annonce, comme autant de tableaux dépeignant la condition de l’homme et ses tribulations.

Vers 325 : *“Viens, du paisible seuil de la maison roulante*

326 : *Voir ceux qui sont passés et ceux qui passeront*

327 : *Tous les tableaux humains qu’un Esprit pur m’apporte.. ”*

. (Les Destinées, “La maison du berger”). p. 18

Dans un premier moment (strophes 1 à 9), il s’agit d’une invitation à la retraite marquée dans les quatre premiers septains par l’emploi d’une seule phrase complexe introduite par “Si”. en suite, faire irruption

dans ce début plutôt affectif, une note brusquement intellectuelle où Vigny analyse le caractère ambivalent du progrès industriel. Par opposition à la nature merveilleuse et utopique de la maison roulante, il médite maintenant sur les chemins de fer :

*Oui, si l'Ange aux yeux bleus ne veille sur sa route,
Et le glaive à la main ne plane et la défend,
S'il n'a compté les coups du levier, s'il n'écoute
Chaque tour de la roue en son cours triomphant,
S'il n'a l'oeil sur les eaux et la main sur la braise,
Pour jeter en éclats la magique fournaise,
Il suffira toujours du caillou d'un enfant.
Sur ce taureau de fer qui fume, souffle et beugle,
L'homme a monté trop tôt. Nul ne connaît encor
Quels orages en lui porte ce rude aveugle,
Et le gai voyageur lui livre son trésor,
Son vieux père et ses fils, il les jette en otage
Dans le ventre brûlant du taureau de Carthage,
Qui les rejette en cendre aux pieds du dieu de l'or. (Les Destinées, "La maison du berger"). p. 9*

Dans la partie suivante, Vigny chante les louanges de la poésie pensante: *Poésie ! ô trésor ! perle de la pensée !*

*Les tumultes du coeur, comme ceux de la mer,
Ne sauraient empêcher ta robe nuancée
D'amasser les couleurs qui doivent te former.
Mais, sitôt qu'il te voit briller sur un front mâle,
Troublé de ta lueur mystérieuse et pâle,
Le vulgaire effrayé commence à blasphémer. (Les Destinées, "La maison du berger"). p. 11*

Il justifiera ensuite la nécessité du "Féminin romantique" en rêvant à l'essence et à la naissance de cette Eva, compagne amoureuse et spirituelle dans la vision du poète.

*Éva, j'aimerai tout dans les choses créées,
Je les contemplerai dans ton regard rêveur
Qui partout répandra ses flammes colorées,
Son repos gracieux, sa magique saveur;
Sur mon cœur déchiré viens poser ta main pure,
Ne me laisse jamais seul avec la Nature,
Car je la connais trop pour n'en pas avoir peur. (Les Destinées, "La maison du berger"). p. 16*

Enfin, Vigny revient à cet élan initial par lequel il invitait à ce départ. Il lui donnera dans ce final :

*Comment se garderaient les profondes pensées
Sans rassembler leurs feux dans ton diamant pur,
Qui conserve si bien leurs splendeurs condensées ?
Ce fin miroir solide, étincelant et dur,
Reste de nations mortes, durable pierre
Qu'on trouve sous ses pieds lorsque dans la poussière
On cherche les cités sans en voir un seul mur. (Les Destinées, "La maison du berger"). p. 14*

Son sens véritable : celui d'un voyage initiatique, une quête par la parole. le thème de la retraite réapparaît dans sa dimension avant tout poétique. dans les vers introduits par des "si" au cours des trois premiers septains, avec toutes ses complexités contradictoires, la vie, conçue comme un boulet, ne fait que donner un profond pessimisme à l'homme. le milieu social où il vit étant désormais invivable et plus particulièrement dominé par cette "lettre sociale écrite avec le fer", il se retire au sein de la nature: une solitude et un isolement volontaires. dans le septain 4, Eva est invitée à cette retraite puisque

*"les cités sont serviles"
et l'homme y mène une vie d'"esclavage".
"les grands bois et les champs sont de vastes asiles libres". (Les Destinées, "La maison du berger"). p. 7*

En revanche, de ce point de vue, le poème devient un hymne à la nature, ce qui s'avère clairement à travers les strophes suivantes. mais en fin de compte, cette vénération de la nature va disparaître, quand le poète constate que celle-ci devient un impassible théâtre. Après un long intervalle voilà Eva dans le rôle de médiatrice entre le poète et ses semblables, ce dernier s'étant reconnu la mission de les guider:

*Éva, qui donc es-tu ? Sais-tu bien ta nature ?
Sais-tu quel est ici ton but et ton devoir ?
Sais-tu que, pour punir l'homme, sa créature,
D'avoir porté la main sur l'arbre du savoir,
Dieu permit qu'avant tout, de l'amour de soi-même
En tout temps, à tout âge, il fît son bien suprême
Tourmenté de s'aimer, tourmenté de se voir ? (Les Destinées,, "La maison du berger"). p. 15*

L'autre auquel s'adresse le moi, probablement l'innommée Eva est supposée et solidaire, dans ses angoisses et ses souffrances, du poète lui-même :

Vers 1 : *"Si ton cœur gémissant du poids de notre vie
Se traîne et se débat comme un aigle blessé
Portant comme le mien, sur son aile asservie,
Tout un monde fatal, écrasant et glacé..." (Les Destinées,, "La maison du berger"). p. 7*

Vers 8 : *"Si ton âme enchaînée, ainsi que l'est mon âme..." (Les Destinées,, "La maison du berger"). Ibid.*

Ce parallèle entre "toi" et "moi" prépare une retraite que le poète voudrait à deux. la voie du salut ne s'ouvre que pour l'homme et la femme ensemble. Ils s'y engageront dans un même élan passionné et spirituel, pour fuir la même fatalité tragique, encore une fois exprimée chez Vigny par une thématique du poids. que l'on se reporte, dans les deux premières strophes, au vocabulaire récurrent qui figure cette réalité sordide et surtout écrasante: "poids", "se traîne et se débat", "portant", "asservie", "fatal, écrasante", "enchaînée", "laisse", et "boulet". cette invitation s'accompagne donc d'une certaine rancœur nourrie à l'égard du système malsain et nocif des villes, de la société et de la civilisation.

Vigny explique, dans ces vers, le mouvement double de la longue reconnaissance suivie d'une exhortation précipitée :

Vers 22 : *"Pars courageusement, laisse toutes les villes,
Ne ternis plus tes pieds aux poudres du chemin..." (Les Destinées, "La maison du berger"). Ibid.*

Ce mépris des villes justifiera, dans La Maison du Berger, le choix du lieu, celui-ci de repos et de paix. Loin de la civilisation et ses oripeaux,

Vers 29 : *"La Nature t'attend dans un silence austère.
L'herbe élève à tes pieds son nuage des soirs,
Et le soupir d'adieu du Soleil à la terre
Balance les beaux lis comme des encensoirs. (Les Destinées, "La maison du berger"). p. 8*

Cette vision de la nature fait de la retraite à deux, une retraite idyllique et idéale. l'amour véritable, la femme rêvée promettent un âge d'or où la quête ne finit pas, mais continue. et le voyage se fait dans la "Maison du berger". Figure d'un lieu clos intime et sécurisant, lieu de rencontre et de compagnonnage de ces gens de même trempe que sont les poètes.

Vers 48 :
*"Si l'herbe est agitée ou n'est pas assez haute
J'y roulerai pour toi la Maison du berger.
Elle va doucement avec ses quatre roues. "
.. (Les Destinées, "La maison du berger"). Ibid.*

Dans les septains 16-19, le poète manifeste clairement son dédain envers les innovations techniques même si, par leur grâce, la distance et le temps sont vaincus :

*La distance et le temps sont vaincus. La science
Trace autour de la terre un chemin triste et droit.
Le Monde est rétréci par notre expérience,
Et l'équateur n'est plus qu'un anneau trop étroit.
Plus de hasard. Chacun glissera sur sa ligne,
Immobile au seul rang que le départ assigne,
Plongé dans un calcul silencieux et froid. (Les Destinées, "La maison du berger"). p. 11*

De ce point de vue, c'est à la fois le réquisitoire et le plaidoyer du progrès industriel. cette ambivalence est en partie liée aux convictions plutôt optimistes de Vigny. après cette vénération de la nature, le poète met presque brusquement en cause des innovations techniques dont le chemin de fer devient le symbole. Sans cette introduction inattendue, le récit aurait continué de suivre son cours naturel. Mais, l'attention est attirée sur les inventions scientifiques, On sent ce tiraillement entre la dépréciation des chemins de fer en comparaison des voyages "lents" et naturels d'antan :

Vers 106 :

*"Évitons ces chemins- leur voyage est sans grâces,
Puisqu'il est aussi prompt, sur ses lignes de fer,
Que la flèche élançée à travers les espaces
Qui va de l'arc au but en faisant siffler l'air (...)"(Les Destinées, "La maison du berger"). p. 10*

Vers 113 :

*"On n'entendra jamais piaffer sur une route
Le pied vif du cheval sur les pavés en feu;
Adieu, voyages lents, bruits lointains qu'on écoute,
Le rire du passant, les retards de l'essieu" (Les Destinées, "La maison du berger"). p. 11*

Avant que le poète ne réclame pour la rêverie poétique, il dit :

Vers 129 : *"...il faut que ses yeux sur chaque objet visible
Versent un long regard, comme un fleuve, épanché
Qu'elle interroge tout avec inquiétude
Et, des secrets divins se faisant une étude,
Marche, s'arrête et marche avec le col penché." (Les Destinées, "La maison du berger"). Ibid*

A l'origine de cette ambivalence, de ce malaise, cette incompatibilité se trouve entre l'efficacité matérielle de la science et le salut de l'homme qui, tout en se réclamant du progrès ne s'en accommode, paradoxalement, qu'au travers de l'Esprit pur et par l'intermédiaire de la rêverie. dans ce dilemme où le poète semble «ménager la chèvre et le chou», c'est la rêverie, instigatrice d'amour et de poésie, qui finalement l'emporte.

Vers 92 : *"Eh bien! Que tout circule et que les grandes causes
Sur des ailes de feu lancent les actions
Pourvu qu'ouverts toujours aux généreuses choses,
Les chemins du vendeur servent les passions!"
" (Les Destinées, "La maison du berger"). Ibid*

La quête du poète se poursuivra ici dans le caractère éternel de la poésie. Toute cette partie est à peu près consacrée à l'inévitable aventure et à la coexistence de l'Homme et de la Poésie. Ils sont réciproquement témoins de l'évolution de l'un et de l'autre dès l'avènement de l'homme sur la terre. d'une

part, Pour l'homme, la poésie est devenue le traducteur des amours, des passions, des bonheurs, des souffrances, des morts...etc... ,et d'autre part, elle est devenue la chanson des guerres, des immigrations, des chutes, des ascensions, etc. En bref, elle a été, dès l'âge primitif, le miroir des tribulations humaines grâce auquel on possède les connaissances :

Septain 29 :

*“ Comment se garderaient les profondes pensées
Sans rassembler leurs feux dans ton diamant pur,
Qui conserve si bien leurs splendeurs condensées?
Ce fin miroir solide, étincelant et dur,
Reste de nations mortes, durable pierre
Qu'on trouve sous ses pieds lorsque dans la poussière
On cherche les cités sans en voir un seul mur.”
” (Les Destinées, “La maison du berger”). p. 14*

Le vers par lequel est amorcé le mouvement où l'on apostrophe la poésie pose d'emblée une nouvelle équation vignyenne. Il procède d'une structure chiasmatisque où les deux éléments appartiennent au registre des pierres précieuses: trésor et perle. ce qui nous renvoie automatiquement à un face-à-face sémantique entre les deux éléments restants, les deux mots marginaux (le premier et le dernier). Il s'agira donc d'une poésie qui sera une quête spirituelle autant par l'intellect que par l'affect. Principe moderne où la poésie se proclame avant tout comme étant une entreprise à valeur cognitive (un moyen supérieur et intuitif de connaissance).

Dans son éloge de la poésie, Vigny ne manquera pas d'invectiver cette dernière, la voulant, authentique, débarrassée de toute gangue utilitaire, démagogique et politique:

Vers 155 : *“Ah! Fille sans pudeur! Fille du Saint Orphée,
Que n'as-tu conservé ta belle gravité!
Tu n'irais pas ainsi, d'une voix étouffée
Chanter aux carrefours impurs de la cité...”* ” (Les Destinées, “La maison du berger”). p. 12

En effet, ces députés ne sont pas à même de reconnaître la vraie valeur du poète. Vigny plaint alors cette poésie indûment détrônée et méconnue :

Vers 169 : *“Vestale aux feux éteints! Les hommes les plus graves
Ne posent qu'à demi ta couronne à leur front;
Ils se croient arrêtés, marchant dans des entraves,
Et n'être que poète est pour eux un affront.
Ils jettent leurs pensées aux vents de la tribune...”* (Les Destinées, “La maison du berger”). p. 13

Rien ne prouve mieux l'instauration de ce nouveau mythe que cette genèse de la femme annoncée dès le début comme une nécessité pour l'homme afin de supporter la vie et de se supporter. Les justifications de la Bible sont du coup caduques et Vigny non seulement les déforme, les formule, mais, bien plus, les inverse: dans la Bible la femme est responsable du péché originel, dans la Maison du Berger, elle en est l'heureuse conséquence, une consolation de l'homme.

Il s'agit donc d'une nouvelle genèse où le poète, pour concevoir Eva:

Vers 225 : *“Eva, qui donc es-tu? Sais-tu bien ta nature?
Sais-tu quel est ici ton but et ton devoir?
Sais-tu que, pour punir l’homme, sa créature,
D’avoir porté la main sur l’arbre du savoir,
Dieu permit qu’avant tout... etc...” (Les Destinées, “La maison du berger”). p. 15*

Jusqu’à ce qu’il reprenne :

Vers 232 : *“Mais si Dieu près de lui t’a voulu mettre, Ô femme!
Compagne délicate! Eva ! Sais-tu pourquoi ?
C’est pour qu’il se regarde au miroir d’une autre âme
Qu’il entende ce chant qui ne vient que de toi”.* “La maison du berger”). Ibid.

Le poète énumère alors ses attributs qui ne contiennent curieusement aucune allusion à la beauté physique. tandis que le corps dessert les élans à la fois fulgurants et précoces de l’esprit féminin :

Vers 244 : *“Mais ton cœur, qui dément tes formes intrépides
Cède sans coup férir aux rudesses du sort
Ta pensée a des bonds comme ceux des gazelles
Mais ne saurait marcher sans guide et sans appui”*(Les Destinées, “La maison du berger”). Ibid.

La femme paraît ainsi à la fois humaine, trop humaine, par sa fragilité et sa faiblesse, et surhumaine par le prestige de sa pensée sur sa constitution physique. Eva n’est pas une femme, mais une Idée de femme. sans doute celle dont rêvait Vigny : une compagne nécessaire à la plénitude de la mission spirituelle. voilà pourquoi les avantages mis en évidence chez Eva représentent la femme qui a une fonction purificatrice et lustrale :

Vers 258 : *“Tes pleurs lavent l’injure et les ingratitude”*(Les Destinées, “La maison du berger”). p. 16

Elle est aussi l’instigatrice d’une action salutaire :

Vers 259 : *“Tu pousses par le bras l’homme... il se lève armé”*(Les Destinées, “La maison du berger”). Ibid.

Ainsi est déjà amorcé le mouvement suivant par lequel Vigny passe des attributs d’Eva à ses attributions quant à la mission humanitaire qu’elle doit remplir. la Femme, c’est elle qui est le véritable sans lequel la Nature solitaire est comme on le verra par excellence. la Femme elle, est issue du logis de l’Apaisement et de l’Ecoute. Là se liquident nos gênes et nos tourments :

Vers 260 : *” C’est à toi qu’il convient d’ouïr les grandes plaintes
Que l’humanité triste exhale sourdement”* Ibid.

Dans cette dernière partie, le poète donne l’impression de terminer par une synthèse onirique, laquelle est le croisement d’une femme mi-déesse et d’une nature mi-créatrice. On est donc en face d’une Mère-Nature dont les traits essentiels sont mélangés à ceux d’Eva. dans les strophes suivantes :

*Viens donc ! le ciel pour moi n'est plus qu'une auréole
Qui t'entoure d'azur, t'éclaire et te défend;
La montagne est ton temple et le bois sa coupole;
L'oiseau n'est sur la fleur balancé par le vent,
Et la fleur ne parfume et l'oiseau ne soupire
Que pour mieux enchanter l'air que ton sein respire;
La terre est le tapis de tes beaux pieds d'enfant.
Éva, j'aimerais tout dans les choses créées,
Je les contemplerai dans ton regard rêveur
Qui partout répandra ses flammes colorées,
Son repos gracieux, sa magique saveur;
Sur mon coeur déchiré viens poser ta main pure,*

*Ne me laisse jamais seul avec la Nature,
Car je la connais trop pour n'en pas (Les Destinées,, "La maison du berger"). Ibid.*

Les qualifications extraordinaires d'Eva et de la Mère-Nature chantent et dansent ensemble pour compléter cet espace onirique où le poète espère avoir le bonheur à deux, et peut-être celui de l'humanité entière par la suite. et du coup la Nature n'est rien si elle n'est pas égayée par la présence de cette Idée de la Femme, si elle n'est pas une Nature Féminisée :

Vers 269 : "*La montagne est ton temple et le bois sa coupole,
L'oiseau n'est sur la fleur balancé par le vent,
Et la fleur ne parfume et l'oiseau ne soupire
Que pour mieux enchanter l'air que ton sein respire*" Ibid.

Après avoir loué la Nature qui est en somme la Nature-Eva, Vigny ne se contredit pas en prenant à partie la Nature sans Eva.

Vers 278 : "*Sur mon cœur déchiré viens poser ta main pure
Ne me laisse jamais seul avec la Nature
Car je la connais trop pour n'en pas avoir peur*" Ibid.

Cette peur de la nature est d'autant mieux exprimée par la prosopopée qui fait irruption dans le poème :

Vers 281 : "*Elle me dit : "Je suis l'impassible théâtre
Que ne peut remuer le pied de ses acteurs;"*" ". "La maison du berger"). p. 17

Vers 285 : "*Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs, à peine
Je sens passer sur moi la comédie humaine
Qui cherche en vain au ciel ses muets spectateurs,
Je roule avec dédain, sans voir et sans entendre
A côté des fourmis les populations..."*" ". (Les Destinées, "La maison du berger"). Ibid.

Vers 292 : "*On me dit une mère et je suis une tombe*" ". "La maison du berger"). Ibid.

Et, s'adressant à cette Nature, dure marâtre et lieu terrible :

Vers 316 : "*Vivez froide Nature et revivez sans cesse
Sous nos pieds, sur nos fronts, puisque c'est votre loi...*" ". "La maison du berger"). p. 18

Vers 321 : "*J'aime la majesté des souffrances humaines
Vous ne recevrez pas un cri d'amour de moi*" ". "La maison du berger"). Ibid.

Vigny s'adresse à sa destinataire: Eva, et l'invite, une seconde fois, à la retraite. mais cette fois l'invitation, et le voyage aussi bien que la retraite, prennent une autre dimension. le projet du poème-prologue et la vision poétique de Vigny veulent que cette invitation soit une invitation à la lecture, que la Maison du Berger, une maison ambulante, soit le lieu dynamique. le voyage est, à l'image de l'errance par l'écriture, une errance par la lecture. dans ce prologue manqué, Vigny annonce à sa compagne d'écriture et de lecture, compagne dans la mission poétique et spirituelle, les poèmes différents à venir :

Vers 323 : "*Mais Toi, ne veux-tu pas, voyageuse indolente,
Rêver sur mon épaule, en y posant ton front?
Viens du paisible seuil de la maison roulante,
Voir ceux qui sont passés et ceux qui passeront
Tous les tableaux humains qu'un Esprit pur m'apporte*" Ibid.

Vigny développe d'ailleurs abondamment le thème du repli sur soi dans « La maison du berger ». Le poète y rejette tout lien social, toute consolation et se réfugie dans la maison, qui est le symbole de son for intérieur. Ainsi la solitude n'est pas seulement subie, elle est assumée, car elle est son sort, et le résultat de son génie. Vigny dramatise la scène avant de faire entendre la prière du Christ, longue tirade. Après avoir mis en place le décor et la situation, l'auteur développe le monologue qui constitue le cœur du poème. celui-

ci ne s'attache que très peu à rendre le message évangélique. Vigny avait l'habitude de plier à son imagination les textes bibliques comme les événements historiques. ((*Dans Les Destinées la transformation du réel est surtout commandée par l'intention du moraliste mais au lieu de retracer les différentes étapes qui marquent la marche de l'humanité Vigny choisit d'aborder le problème des limites qu'imposent la condition humaine. Les poèmes, tendent tous vers le mythe, vers une confrontation de ce qui est essentiel dans l'homme avec ce qui est permanent dans son destin. La poésie ne se donne pas pour but principal ni la connaissance du passé, ni le déchiffrement du sens du devenir. Ce qui importe c'est la valeur générale*)).((Crossely:sans date :p.127)).

Analyse Du Mont Des Oliviers De Vigny

Vigny ne cherche pas à écrire une épopée de l'histoire humaine depuis ses origines. l'absence de chronologie dans la disposition des poèmes basés sur des faits historiques le montre bien. il ne cherche pas à faire une description de ce qui s'est passé, Vigny produit une écriture mythologique pour opérer ((*la conversion du passé en futur*)).((Poulet:1976: p. 257.)).

À travers le réinvestissement du texte biblique et l'énonciation d'un message incomplet, le poète met en place une poésie de la quête du sens religieux qui le mènera à la découverte terrifiante de sa vacuité. mais Vigny lutte avec acharnement contre la désillusion et demeure romantique. Il nomme le mal, mais le Christ supplie Dieu de le laisser accomplir la mission, de le laisser éclairer le message obscur.

*Alors il était nuit, et Jésus marchait seul,
Vêtu de blanc ainsi qu'un mort de son linceul;
Les disciples dormaient au pied de la colline,
Parmi les oliviers, qu'un vent sinistre incline;
Jésus marche à grands pas en frissonnant comme eux;
Triste jusqu'à la mort, l'oeil sombre et ténébreux, (Les Destinées, Le Mont Des Oliviers). (p. 152)*

Pour Vigny, le poème doit être la lumière qui guide l'homme à la belle vie, non pas l'obscurité et incohérence de l'humanité: si la poésie n'est pas porteuse de vérité, que le poète se taise à jamais ou trouve ailleurs la source de sa foi.

*Si j'ai coupé le temps en deux parts, l'une esclave
Et l'autre libre; - au nom du passé que je lave,
Par le sang de mon corps qui souffre et va fuir,
Versons-en la moitié pour laver l'avenir!
(p. 154) (Les Destinées, Le Mont Des Oliviers).*

Mais cette liberté n'entraîne pas un avenir plus rose pour l'homme qui souffrira sous le joug des hommes méchants et stupides. La parole christique, pourtant pure, est souillée par la faute des hommes qui lui donneront un faux sens :

- Hélas! Je parle encor que déjà ma parole

Est tournée en poison dans chaque parabole. Ibid. (Les Destinées, Le Mont Des Oliviers).

Et la liberté, si elle fait entrer l'homme dans un temps humain qui lui permet l'action, le fait aussi entrer dans le temps de l'ignorance. Ainsi l'homme est prisonnier d'une nouvelle prison qui entraîne le mal. dans les vers qui suivent, Vigny change complètement le message christique pour en instaurer un autre que Jésus n'aurait tout simplement pas eu le temps de dire :

*Quand les Dieux veulent bien s'abattre sur les mondes,
Ils n'y doivent laisser que des traces profondes;
Et, si j'ai mis le pied sur ce globe incomplet,*

*Dont le gémissement sans repos m'appelaît,
C'était pour y laisser deux Anges à ma place
De qui la race humaine aurait baisé la trace,
La Certitude heureuse et l'Espoir confiant . Ibid. (Les Destinées, Le Mont Des Oliviers).*

L'homme ne peut pas être accusé des maux de la terre puisqu'il n'en comprend pas le sens, et Vigny peut ainsi retourner la totalité de la faute vers le Tout-Puissant.:

*Mal et Doute! En un mot je puis les mettre en poudre;
Vous les aviez prévus, laissez-moi vous absoudre
De les avoir permis. - C'est l'accusation
Qui pèse de partout sur la création!
(p. 155). (Les Destinées, Le Mont Des Oliviers).*

Vigny traçait le portrait du mal, il se consacre, dans les vers qui suivent, aux multiples visages du doute qu'il développe beaucoup plus longuement. c'est que le doute est plus difficile à accepter que le mal qui, s'il était explicable, serait aussitôt une absoute de sa charge maléfique. le doute est donc pire que le mal, car il le précède:

*Tout cela sera révélé dès que l'homme saura
De quels lieux il arrive et dans quels il ira.
(p. 156). (Les Destinées, Le Mont Des Oliviers).*

Vigny montre l'impossibilité d'adhérer à une vision progressiste du monde Pour lui, le progrès ne va pas de soi et l'homme doit trouver les valeurs qui lui permettront de donner un sens à ses actions en dehors du vouloir divin. Sceptique, face à la vision romantique d'une grande épopée humanitaire, Vigny décide de compter sur un temps humain et rejette l'ordre éternel comme élément négateur de la vie. Pour lui, le désespoir dans la vie est pire qu'un désespoir dans l'éternité. (*Quittez ce malheureux monde et votre âme trouvera un doux repos". Mais c'est aussi le dernier cri du désespoir.*)).((Poulet:1976: p. 257.)). ce désespoir-là, Vigny le refuse pour plonger dans la conséquence non moins tragique de ce choix : l'ignorance douloureuse des fins de la marche humaine. la troisième partie reprend le mode narratif de la première ainsi que le thème du silence déjà abordé :

*Mais il renonce et dit : « Que votre volonté
Soit faite et non la mienne, et pour l'éternité ! »
Une terreur profonde, une angoisse infinie
Redoublent sa torture et sa lente agonie.
Il regarde longtemps, longtemps cherche sans voir.
Comme un marbre de deuil tout le ciel était noir;
La Terre, sans clartés, sans astre et sans aurore,
Et sans clartés de l'âme ainsi qu'elle est encore, Ibid. (Les Destinées, Le Mont Des Oliviers).*

C'est la résignation forcée qui parle et non l'accord avec la mission. Ici, le lecteur sent bien que le stoïcisme professé est difficile à mettre en pratique lorsqu'on est à ce point lucide sur l'absurdité de la vie. Detalle souligne l'importance de cette conclusion dans la philosophie vignienne et en évoque les conséquences: (*L'échec du christianisme ayant été de n'avoir pas pu associer l'homme au plan créateur, de l'avoir laissé, à travers la personne de Jésus, ignorant et meurtri, l'humanité est fondée, par ce déni de paternité de Dieu, à chercher en elle-même ses raisons de vivre*)).((Detalle:1976:p. 337)).

Le Mont des Oliviers contient une certaine amertume, résultat d'une extrême lucidité. Ici Vigny est Doué d'avoir une vision et une prévision ou de philosophie poétique. les protagonistes des poèmes, toutefois, après avoir crié leur haine de l'hypocrisie, semblent retrouver le stoïcisme professé dans les autres poèmes et accepter le sort que la Providence leur réserve.

Paul Bénichou présente « Le Mont des Oliviers» comme le poème central, celui duquel tous les autres découlent. c'est à partir de ce poème que l'entreprise poétique des Destinées peut être comprise, car pour Vigny (*l'absence divine est l'évidence première*)).((Bénichou: 1988:p.122)) .

Dans ce poème, Vigny énonce les facettes différentes du mystère. les premiers poèmes qu'il écrit semblent porter la marque de cette préférence dans leur structure qui privilégie la théâtralité, la narration et le discours philosophique. le poème, divisé en trois parties, et qui se termine par une strophe indépendante que Vigny ajoutera le silence vingt ans après la première publication. le poète, faisant appel aux Évangiles, n'en utilise que les éléments les plus tragiques: Vigny commence l'épisode par :

*Alors il était nuit, et Jésus marchait seul,
Vêtu de blanc ainsi qu'un mort de son linceul;
Les disciples dormaient au pied de la colline,,
Parmi les oliviers, qu'un vent sinistre incline;
Jésus marche à grands pas en frissonnant comme eux;
Triste jusqu'à la mort, l'oeil sombre et ténébreux,
Le front baissé, croisant les deux bras sur sa robe*

p. 152. (*Les Destinées, Le Mont Des Oliviers*).

puis Jésus est « triste jusqu'à la mort», il a peur , il se prosterne et coule de sa tête une sueur sanglante, alors que « les disciples dorment au pied de la colline ». ces quelques emprunts, déjà dramatiques, sont amplifiés grâce à l'ajout de quelques détails lugubres. À la nuit déjà évoquée par l'Évangile de Saint Jean, Vigny ajoute:

*Alors il était nuit et Jésus marchait seul
Vêtu de blanc ainsi qu'un mort en son linceul*

Ibid. (Les Destinées, Le Mont Des Oliviers).

Ainsi la figure du paria se dessine, thème cher à Vigny; car comme le noble, le poète et le soldat, Jésus est un être rejeté par ses semblables, un incompris. le drame de l'abandon, au cœur de la vie du poète, a aussi marqué son œuvre, comme François Germain en témoigne, Dans un chapitre qu'il intitule « l'abandon », F. Germain montre (*comment la solitude est une des principales constituantes d'un des deux pôles de l'imagination vignienne : l'enfer -l'autre pôle étant bien sûr le paradis. S'il y a d'abord le sentiment très romantique de se sentir en exil sur la terre, celui d'être rejeté par les autres est encore plus douloureux pour le poète qui a soif d'amour*)).(*Germain:1961:p.255*)).

Analyse du silence

Vigny avait d'abord publié son poème « Le Mont des Oliviers» sans la strophe du « Silence ». Entretemps, le poète composera plusieurs autres poèmes qui demeureraient toujours plus ou moins fidèles à l'idée globale qu'il s'était faite de son recueil. mais en 1849, un nouveau thème apparaît, celui des «Destinées », poème liminaire et éponyme qui pourrait bien chambouler la première vision du monde. le poète se demande si la liberté n'est qu'un leurre. si Dieu seul connaît la finalité du devenir humain. À la fin du poème, le poète s'interroge: (*Notre mot éternel est-il: C'était écrit?*)).(*Vigny:1950: p. 123*)). Vigny, qui avait toujours privilégié une prédication volontariste mettant la grandeur de l'homme dans sa lutte contre les affres du destin, est rongé par le doute et, même s'il prêche l'acceptation du mystère impossible à percer, le fait de ne pas même savoir si l'action humaine est réelle et finie par révolter le poète. le recueil des Destinées, palliant le silence divin, devait fournir la leçon de vie qui permettrait de trouver le bonheur dans ce monde incompréhensible. mais vingt ans après le début de la rédaction, le recueil reste inachevé et Vigny ajoute une dernière strophe en guise de conclusion au « Mont des Oliviers» :

Le Silence

*S'il est vrai qu'au jardin sacré des Écritures,
Le fils de l'Homme ait dû ce qu'on voit rapporté;
Muet, aveugle et sourd au cri des Créatures,
Si le Ciel nous laissa comme un monde avorté,
Le Juste opposera le dédain à l'absence
Et ne répondra plus que par un froid Silence
Au Silence de la Divinité.
(p. 156) . (*Les Destinées, Le Mont Des Oliviers*).*

Conclusion

En dépit de sa longueur et de la disparité de ses mouvements, la vision poétique de Vigny y est ambivalente: Nature romantique et Nature hostile, progrès et rançon du progrès, solitude et communion. Ainsi, par la grâce de cette communion spirituelle entre le poète et Eva, le retrait du monde n'est alors nécessaire que pour mieux préparer les véritables retrouvailles avec une humanité meilleure. Comme d'habitude, l'humanitarisme de Vigny est austère, qui réclame pour le salut collectif, les vertus de la rêverie, de la poésie, synonymes de pensée pure. La poésie romantique aurait bien voulu être à la fois l'expression du mal du siècle de toute une génération et le guide du peuple. devant la désillusion qu'ils découvrent, devant ce monde désenchanté, les poètes sont seuls. Alors qu'ils tentaient de faire coïncider le progrès terrestre avec le dessein céleste, ce même progrès menait l'humanité de plus en plus loin des considérations sacrées. Vigny assume pleinement les conséquences de sa foi en l'homme. cette rare probité littéraire qui mûrissait l'œuvre dans une élaboration silencieuse et patiente, cette plénitude d'harmonie et de pensée donne à certains de ses vers tant de force en même temps que d'aisance et de majesté: telles sont les principales qualités qui mériteront à Vigny une place d'honneur dans l'histoire de la littérature française. mais avec quel enthousiasme, avec quelle volonté, les romantiques ont-ils tenté d'élever leur propre histoire pour la faire participer du dessein céleste! Si un symbolisme désenchanté succède obligatoirement au romantisme, ce dernier aura exploré toutes les possibilités de la sacralisation poétique

Bibliographies

Bowman , Frank Paul. *Le christ romantique*, Genève, Librairie Droz, 1973.

Bénichou, Paul. *Le sacre de l'écrivain 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Librairie José Corti, 1973.

Benichou, Paul. *Les mages romantiques*, Paris, Gallimard, 1988.

Cambien, Michel. «Les Destinées ou l'ascension du poète» dans *Relire «Lesdestinées» d'Alfi'ed de Vigny*, Paris, S.E.D.E.S. sans date

Crosseley, Cevis. «Les Destinées: la poésie et l'histoire» dans *Relire «Les Destinées» d'Alfred de Vigny*, Paris, S.E.D.E.S. sans date.

Detalle, Anny. *Mythes, merveilleux et légendes dans la poésie française de 1840 à 1860*, Paris, Klincksieck, 1976.

Dantzig, Charles. *Dictionnaire égoïste de la littérature française*. Editions Grasset & Fasquelle, 2005.

Échelard , Michel. *Histoire de la littérature française au XIXe siècle* ; Hatier, paris, 2000.

Germain, François. *L'imagination d'Alfred de Vigny*, Paris, Librairie José Corti, 1961.

Legrand, Georges. *La renommée posthume d'Alfred de Vigny*. In: *Revue néo-scholastique*. 8° année, N°30, 1901.

Poulet, Georges. « Vigny», dans *Études sur le temps humain*, Paris, Éditions du Rocher, 1976 .

Rey, Alain. Dictionnaire , *Le Robert*, Micro (poche), Dictionnaire d'apprentissage de la langue française, Dico Robert, Montréal, Canada, 1988.

Saint-Gerand, Jean-Philippe. *Les destinées d'un style, essai sur les poèmes philosophiques de Vigny*. Paris, Lettres modernes, 1979 .

Vigny, Alfred de. *Œuvres complètes*, Édition de Baldensperger, Paris, Gallimard, 1950.

الخلاصة

يتميز الرومانسيين ومن ضمنهم الفرد دو فيني بحبهم للطبيعة ولخالقها. ركز فيني في قصائده على الحب وهو احد المواضيع الرئيسية التي يتغنى بها الرومانسيين. ولايكون فقط حب الحبيب لحبيته وانما حب الانسان للطبيعة وكذلك حب لله خالق كل شي. في هذا البحث اخترت قصيدتين احدهما بعنوان بيت الراعي وفيها يبين فيني حبه الى الطبيعة وقام بمقارنتها مع امنا حواء . فالشاعر يريد ان يقول في هذه القصيدة ان الطبيعة هي فعلا امنا الابدية وبدونها سوف لن نكون. اما القصيدة الثانية فعنوانها جبل الزيتون وفيها يقدم لنا الشاعر صورته عن معاناة السيد المسيح وفيها استطاع الشاعر ان يطرح موضوعا مختلفا عن قصيدة بيت الراعي. استطاع الشاعر في قصيدته جبل الزيتون ان يجسد صور دينيه وكنسيه واضحه عن معاناة السيد المسيح. يعتبر الشاعر الرومانسي الفرد دو فيني من ابرز الشعراء الرومانسيين الذين نجحوا في نقل رساله اخلاقية الى العالم في تلك الفترة. من القصيدتين نستنتج ابراز الشاعر حبه لله وحبه للطبيعة وفي تلك الحالتين نجد الحب الرومانسي النقي.

Abstract

The romantic poets love much the nature and the creator of this nature who is God. I has chosen two important poems, titled: the house of the shepherd and the mountain of olive-tree, in which, Vigny explain his love for the nature. In the house of the shepherd, Vigny compares the nature with Eva; hereby the nature is our mother as Eva. As to the Mountain of the olive-tree, the poet presents us religious image of the sufferance of Jesus . Vigny succeeded to embody the reel events which happened for Jesus.